

Conférence 02 sur les origines : le récit moderne

LS 199. « On ne peut pas soutenir que **les sciences empiriques** expliquent complètement la vie, la structure de toutes les créatures et la réalité dans son ensemble. Cela serait outrepasser de façon indue leurs frontières méthodologiques limitées. Si on réfléchit dans ce cadre fermé, la sensibilité esthétique, la poésie, et même la capacité de la raison à percevoir le sens et la finalité des choses disparaissent ».

LS 201. « Un dialogue entre les sciences elles-mêmes est aussi nécessaire parce que chacune a l'habitude de s'enfermer dans les limites de son propre langage, et la spécialisation a tendance à devenir isolement et absolutisation du savoir de chacun. Cela empêche d'affronter convenablement les problèmes de l'environnement ». + « une critique des *mythes* de la modernité » >> « faire ce saut vers le Mystère » (LS 210).

Thierry Magnin (*Entre science et religion*) : dans la science moderne l'idée de certitude laisse la place à l'idée de probabilité (p.21). La pensée progresse tout en sachant que toujours *quelque chose échappe qui est de l'ordre de l'origine* (p.28). Symbole : le noir ! 70% d'énergie noire, 26% de matière noire, 4% de matière normale. Tout ce que nous observons ne représente que 4% de l'univers physique. Le reste est constitué de matière et d'énergie inconnues d'un type radicalement différent...

Une énigme insoluble pour la raison : le mystère voilé des origines

Pour le commencement absolu il est facile de comprendre que sa description nous reste inaccessible. Même si l'un des inventeurs de la théorie du Big Bang est un prêtre catholique, **Georges Lemaitre** (1894-1966), président de l'*Académie pontificale des sciences* pendant les 6 dernières années de sa vie (depuis 1960), il a toujours distingué soigneusement l'approche scientifique de sa foi chrétienne. On a retrouvé dans ses papiers, après sa mort, cette déclaration : « Je pense que quiconque croyant en un être suprême soutenant chaque être et chaque acte, croit aussi que Dieu est essentiellement caché et peut se réjouir de voir comment la physique actuelle fournit *un voile* cachant la création » (Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* p.150-151). >>> « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène. » (Louis Pasteur).

Pour le commencement de l'espèce humaine, nous devons en dire autant, comme le montre bien l'exégète **Pierre Gibert**, car il représente pour nous un commencement absolu. Et cela d'autant plus que nous devons d'abord répondre à la question : « Qu'est-ce que l'homme ? ». Suivant la définition choisie on pourra situer son origine de manière différente. De fait « la réponse au problème des origines de l'homme dépend essentiellement du critère que l'on voudra retenir, et il est clair que ce critère ne sera pas le même pour le paléontologiste, le psychologue, le philosophe et le théologien [...] Pour des décennies, sans doute, personne ne pourra affirmer qu'a été découvert le tout premier être en qui nous puissions désigner notre ancêtre unique. A supposer qu'il le soit un jour, la question demeurerait : quelle est son origine ? C'est-à-dire : de quoi et par quoi a-t-il été fait ? Et nous repartirions alors dans cette course incessante vers un commencement insaisissable ». La même loi s'applique pour tous les récits concernant les origines.

L'énigme demeure. L'image que nous nous faisons du passé lointain relève autant de la science-fiction que celle du futur. « Notre esprit est en effet tellement borné, notait **Claude Bernard**, que nous ne pouvons connaître ni le commencement ni la fin des choses ; mais nous pouvons saisir le milieu, c'est-à-dire ce qui nous entoure immédiatement [...] Il n'y a donc pas à vouloir comprendre du premier coup la création des corps vivants, pas plus que la création des corps bruts. Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de suivre en physiologie la même démarche que dans les autres sciences expérimentales, *en respectant le voile qui nous couvre l'origine des choses*. Ce voile qui s'éloigne toujours sera-t-il jamais déchiré ? Cela ne semble pas probable » (Introduction à l'étude de la médecine expérimentale).

La théorie de l'évolution

Je passe sur les fondements de cette théorie puisqu'ils sont largement connus. Ce qui m'intéresse est d'évaluer *le degré de certitude scientifique dont elle peut se prévaloir en fonction des règles de la méthode expérimentale*. Selon le biologiste **François Jacob** : « Il y a en biologie un grand nombre de généralisations, mais fort peu de théories. Parmi celles-ci, la théorie de l'évolution l'emporte de beaucoup en importance [...] Elle se résume essentiellement en deux propositions. Elle dit d'abord que tous les organismes, passés, présents ou futurs, descendent d'un seul ou de quelques rares systèmes vivants qui se sont formés spontanément. Elle dit ensuite que les espèces ont dérivé les unes des autres par la sélection naturelle des meilleurs

reproducteurs. Pour une théorie scientifique, *celle de l'évolution présente le plus grave des défauts* : comme elle se fonde **sur l'histoire**, elle ne se prête à aucune vérification directe. Si elle n'en a pas moins un caractère scientifique, par opposition au magique ou au religieux, c'est qu'elle reste soumise au démenti que peut apporter l'expérience. La formuler, c'est prendre le risque d'être un jour contredit par quelque observation. Mais jusqu'ici, la plupart des généralisations qu'a établies la biologie ne font que refléter certains aspects de la théorie de l'évolution et la confirmer » (*La logique du vivant*, p.21).

Au-delà de l'histoire, dès qu'on s'enfonce dans la nuit de la préhistoire, il n'y a plus aucun témoin pour nous raconter les événements. L'imagination devient la faculté dominante du travail scientifique, comme l'avoue volontiers le paléontologiste **Yves Coppens** : « La paléontologie est très rigoureuse dans ses fonctions d'observations directes et comparées, comme toutes les autres sciences naturelles ; mais de par la nature fragmentaire de son information, elle a en plus *l'extraordinaire devoir d'imaginer*. Or, elle a beau s'appuyer sur les données disponibles, s'aider des approches des disciplines voisines, lorsqu'il lui faut raconter, *la part qu'elle emprunte à l'hypothèse est immense* ».

La science est obligée ici de toucher ses propres limites et de côtoyer la philosophie et la religion, comme le précise **Joël de Rosnay** : « Je crois que le problème de l'origine de la vie, si l'on veut respecter ses multiples implications et éviter de le réduire à un seul domaine particulier – qu'il soit de la science, de la philosophie ou de la religion – doit être envisagé *à la fois* sous son aspect scientifique, philosophique et religieux ». Pour l'origine de la vie : *miracle inexplicable* (cf. Le livre *Dieu, la science, les preuves*).

Une théorie en crise

Les découvertes de la biologie moléculaire ont relancé depuis des années la polémique sur l'évolutionnisme. **Michael Denton**, dirigeant du centre de génétique humaine de Sydney, en Australie, a publié un livre intitulé *Évolution, une théorie en crise*. Il y analyse **la nature des mutations**. Ce sont des modifications accidentelles dans le code génétique (A.D.N.), entraînant à l'intérieur des espèces vivantes des variations de taille, de forme, de couleur, etc. Toutes les théories de l'évolution supposent que ces mutations sont à l'origine des espèces et leur ont permis de s'engendrer les unes les autres au cours de millions d'années. Or les observations actuelles sont formelles : les mutations sont aléatoires, neutres, et même le plus souvent nuisibles, car les êtres vivants sont des machines très complexes dans lesquelles on ne peut provoquer de modifications importantes sans les détraquer. La disparition des mutants est une règle générale, leur survie une éventualité rarissime. Jamais aucune mutation ne permet de franchir les limites des compartiments inférieurs de la classification biologique (familles, genres, espèces, races et variétés). Dans ces limites on observe **la microévolution** qui se borne à des modifications de caractères secondaires. L'origine des grands embranchements, des classes et des ordres est complètement hors de portée de ces minuscules évolutions. Sur quelle base scientifique expliquer alors la soi-disant **macroévolution** ?

Yves Coppens par ailleurs constate ceci : « Nous avons déjà noté que, dans la plupart des cas, les origines manquent et que tous les fossiles recueillis, même les plus primitifs, sont toujours trop évolués, trop spécialisés, pour être les ancêtres de qui que ce soit » (*Le singe, l'Afrique et l'homme*, Fayard, 1983, p.51). D'ailleurs la vérité massive, que personne ne peut nier, est **la stabilité extraordinaire des espèces vivantes**.

A propos de l'homme, le zoologiste **Pierre Grassé** fait remarquer ceci : « Quelques paléontologistes ont cherché avec obstination les germes de la lignée humaine parmi les singes dryopithécidés. On peut en trouver quelques-uns, comme on en trouve dans n'importe quel autre primate ancien. L'indigence des documents dont nous disposons est telle (quelques fragments de mâchoires, des dents, voire une seule), qu'il est follement téméraire d'en tirer des conclusions sur l'origine de l'homme. Certain paléontologiste connu pour ses exagérations a même soutenu que le Kényapithécus, genre fondé sur de misérables vestiges, est un hominien qui construisait des huttes, car dans le gisement d'où furent extraits des dents, des morceaux de maxillaires et des mandibules de cet animal, on a observé des amas de pierres disposés en demi-cercles ! C'est du délire ! » (Pierre P. Grassé, *Toi ce petit dieu*, Albin Michel, 1971, p.111). Conclusion de **Grassé** : « Aujourd'hui nous avons le devoir de détruire le mythe de l'évolution, phénomène simple, compris et expliqué, qui continue à se dérouler rapidement sous nos yeux. Il faut amener les biologistes à réfléchir à la légèreté des interprétations et des extrapolations que les doctrinaires présentent et imposent comme des vérités démontrées. La supercherie est parfois inconsciente, mais non toujours, car il en est qui, par sectarisme, ignorent volontairement le vrai et refusent de reconnaître les insuffisances et la fausseté de leur

croissance » (*L'évolution du vivant*, 1971, p.25). Et Fabrice Hadjadj, *Réussir sa mort*, p.212-216 (Vive critique du Darwinisme).

L'aveu de Jean Rostand

Rares sont les scientifiques qui poussent la réflexion critique jusqu'au bout, avec une totale liberté d'esprit, comme le voulait Claude Bernard. Le plus connu reste le biologiste **Jean Rostand**. Sa thèse se résume en deux propositions : 1) l'évolutionnisme est un conte de fée pour grandes personnes, car il est tellement invraisemblable sur le plan scientifique qu'il suppose une nature entièrement différente de celle que nous observons aujourd'hui ; 2) mais j'y crois tout de même fermement parce que je ne peux pas faire autrement si je veux me passer d'un Dieu créateur ! Il écrit cet aveu décisif : « On ne peut que croire en l'évolution. Il est bien entendu qu'on ne peut jamais que croire, et que *toute la différence est entre les téméraires qui croient qu'ils savent et les sages qui savent qu'ils croient* ». Il ajoutait dans un article de journal : « Il serait bon je pense, et scientifiquement sain de se pénétrer de cette conviction que lorsque nous parlons d'évolution, nous nous accordons une nature imaginaire, douée de pouvoirs radicalement différents de tout ce qui nous est scientifiquement connu. Le monde postulé par le transformisme est un monde féérique, fantasmagorique, surréaliste [...] Quant à moi je suis convaincu que cette féerie a eu lieu et qu'elle a précédé la calme réalité qu'observe aujourd'hui le naturaliste. Je crois fermement – parce que je ne vois pas le moyen de faire autrement – que les mammifères sont venus des lézards, et les lézards des poissons, mais quand j'affirme pareille chose, j'essaie de ne point méconnaître quelle en est l'indigeste énormité, et je préfère laisser dans le vague l'origine de ces scandaleuses métamorphoses que d'ajouter à leur invraisemblance celle d'une interprétation dérisoire » (Article paru dans le *Figaro Littéraire*, n°574 du 20/04/1955).

La portée idéologique de la théorie de l'évolution

Le besoin irrésistible de la théorie de l'évolution vient avant tout d'une **croissance rationaliste** qui cherche à diluer l'effet miraculeux des origines dans une série indéfinie de transitions douces réparties sur des millions d'années. Cette ruse ne réussit pas à cacher les invraisemblances qui s'en suivent sur le plan scientifique. On peut aller encore plus loin et dire que la théorie, au lieu d'économiser le miracle, le multiplie. Imaginons par exemple l'apparition des premiers Homo Sapiens à partir de parents non humains. Quel que soit leur degré d'évolution, les parents primates, n'étant pas des êtres humains, ne peuvent éduquer leur progéniture de manière humaine. Or nous savons que le bébé est si démuné au départ que sans aucun soin humain, ou bien il meurt, ou bien il devient un enfant sauvage incapable de parler. Comment expliquer alors la **naissance du langage** ? Par une très belle intuition, Claude Levi-Strauss a écrit que le langage était né d'un seul coup... Il faudrait supposer à chaque étape de la croissance des premiers bébés Homo Sapiens une intervention miraculeuse. On peut alors imaginer, avec humour, que la création directe par Dieu d'Adam et Ève à l'âge adulte représenterait une économie de miracles. Dans l'inévitable question sur *l'œuf et la poule* – qui a commencé ? – il ne paraîtrait pas déraisonnable de donner la priorité à la poule.

Pour le moment, c'est la théorie générale de l'évolution qui s'impose à notre culture soi-disant scientifique avec le maximum de vraisemblance. Mon intention n'est pas de l'exclure, ni de la contester directement. Elle est de faire apparaître son statut épistémologique de *croissance facultative*. Le magistère de l'Église admet aujourd'hui que l'espèce humaine a pu venir du monde animal, à condition que soit préservée la nature spirituelle de l'âme créée directement par Dieu et non issue de la matière (J-P II, message du 22 octobre 1996 à l'Académie pontificale des sciences : « plus qu'une hypothèse »). On peut, à la suite de **Teilhard de Chardin**, imaginer *la création dans l'évolution*. Mais quand le **document d'un mouvement de jeunesse catholique** évoque l'origine de l'homme sans faire allusion à sa dimension religieuse on doit s'inquiéter des conséquences. Tout se passe comme si Dieu n'existait ni en tant que moteur de l'évolution ni en tant que maître suprême dans la conscience des premiers hommes. L'Homme de Cro-Magnon n'est plus qu'une brute sympathique, à peine sortie de l'animalité on ne sait comment, et dont l'horizon se réduit aux seuls besoins matériels. Voilà l'image d'Épinal, l'unique mythe populaire qui nourrit maintenant l'imagination des enfants...

L'intelligence immanente à l'univers (cf. Dieu, la science, les preuves, Bolloré et Bonnassies)

Le récit moderne, heureusement, ne se limite pas à l'idéologie matérialiste ou au principe d'incomplétude. Il comporte une dimension d'émerveillement devant l'intelligence à l'œuvre dans les lois naturelles. Certains savants actuels n'hésitent pas à dire que la contemplation est au fondement de leur démarche

scientifique. A force de découvrir l'ordre supérieur qui règne dans l'univers on ne peut plus soutenir qu'il vient du hasard. Ces savants du XX^e et XXI^e siècle sortent de l'atmosphère scientifique et matérialiste, sans pour autant mélanger science et foi dans un nouveau concordisme. Ils retrouvent tout simplement les fondamentaux des grands philosophes grecs, Platon et Aristote. Comme le démontre **Jean Guilton** : « Le plus parfait ne saurait procéder du moins parfait. L'être ne saurait procéder du néant, car de rien, rien ne se fait. Ce néant de cause et de raison qu'on appelle vulgairement hasard, ne saurait expliquer la convergence, l'ordre et le dessein. On ne donne que ce qu'on a ».

L'astrophysicien **Trinh Xuan Thuan** explique que l'univers tient en équilibre grâce à 15 paramètres comme la vitesse de la lumière, la masse de l'électron, la constante de gravitation ou la constante de Planck, etc. Il ajoute que ces paramètres obéissent à une précision de 10^{-60} et que si l'on changeait ce nombre d'une seule unité tout disparaîtrait. Il compare cette précision à celle d'un archer qui, situé à 14 milliards d'années-lumière d'un carré d'un cm de côté, serait capable de ficher sa flèche au centre de ce carré. Ce qui donne de sérieuses raisons de croire en un principe créateur. **Albert Einstein** avait écrit que, dans les lois de la nature, « se manifeste une raison si supérieure que toute la rationalité de la pensée et du vouloir humain semblent, en comparaison, être un reflet absolument insignifiant ».

L'astrophysicien **Brandon Carter** en a déduit ce qu'il appelle le « principe anthropique ». D'autres lui ont donné le nom de « principe de complexité » ou de « principe de conscience ». L'idée est la suivante : l'existence de l'univers n'a de sens que s'il contient une conscience capable d'apprécier son organisation, sa beauté, son harmonie. Il est inévitable que la conscience issue de l'ordre cosmique exalte cet ordre en le comprenant. La capacité de notre cerveau à comprendre les lois naturelles n'est pas un accident de parcours, mais un reflet de l'intime connexion cosmique entre l'homme et le monde. Du coup l'idée d'une évolution orientée donne une crédibilité à des intuitions comme celle de Teilhard de Chardin, qui avancent que la contingence du hasard ne règne pas en maître dans le domaine de la biologie et qu'un être pourvu d'une conscience de lui-même devait apparaître, que nous étions en quelque sorte attendus, voire que les nœuds du grand arbre de la vie sont prémédités depuis le big bang (Staune, *Notre existence a-t-elle un sens ?* p. 448).

Neurosciences et mathématiques, deux domaines dans lesquels des observations scientifiques apportent des arguments supplémentaires à la distinction, sans séparation, entre esprit et matière, âme et corps. Des expériences sur le cerveau tendent à prouver que les états de conscience ressentis ne sont pas conditionnés directement par le fonctionnement cérébral. Il n'y a pas identité entre les états mentaux et les états neuro-naux. Au lieu de prétendre, avec les matérialistes, que la pensée n'est qu'une étincelle du cerveau, et de nier l'existence de l'âme, on doit admettre qu'il existe un champ indétectable qui ne correspond à aucun des champs physiques connus. On peut l'appeler « champ de conscience ». Quant aux mathématiques, de nombreux mathématiciens affirment que leur esprit peut entrer en contact avec un monde d'objets mathématiques comme avec le monde des idées analysé par Platon. **Kurt Gödel** a démontré que les mathématiques ne pouvaient pas être fondées sur elles-mêmes. Mais les postulats indémontrables, les vérités immuables qui les fondent, sont accessibles à une perception directe (intuition mathématique).

Joseph Ratzinger, évêque (1981, sermon de carême à Munich) : « Nous constatons que l'infiniment grand, l'univers des étoiles, est régi par la puissance d'une Raison. Mais nous en apprenons également toujours plus sur l'infiniment petit, sur la cellule, sur les éléments fondamentaux du vivant. Là encore, nous découvrons une rationalité qui nous étonne [...] Jacques Monod, lui qui rejette comme non-scientifique toute croyance en Dieu et réduit l'univers entier au jeu combiné du hasard et de la nécessité, rapporte ce que François Mauriac aurait dit après les conférences qui allaient composer le livre où Monod s'efforce de fonder et systématiser sa vision du monde : "Ce que dit ce professeur est bien plus incroyable encore que ce que nous croyons, nous autres pauvres chrétiens". Monod ne nie pas qu'il en soit ainsi. Selon sa thèse, toute la symphonie de la Nature surgirait d'erreurs et de dissonances. Il est obligé d'admettre qu'une telle conception, au fond, est absurde. Mais, selon lui, la méthode scientifique nous forcerait à ne pas admettre une question dont la réponse aurait pour nom "Dieu". Quelle misérable méthode, pourrait-on se dire. A travers la rationalité de la Création, Dieu lui-même nous regarde. *La physique et la biologie, toutes les sciences en général nous ont offert un récit de la Création nouveau et inouï*. Ces images grandes et nouvelles nous font connaître le visage du Créateur. Elles nous rappellent, oui, qu'au Commencement, et au fond de tout être, il y a l'Esprit créateur. Le monde n'est pas issu des ténèbres et de l'absurde. Il jaillit de l'Intelligence, de la Liberté, de la Beauté qui est Amour. Voir tout ceci nous donne le courage qui nous permet de vivre et nous rend capables de prendre avec confiance, sur nos épaules, l'aventure de la vie ».